

Opportunité clinique de la psychothérapie alchimique (3)
Bertrand de la Vaissière, Psychothérapie analytique jungienne, Avignon-Le Thor, Paris



Dans ses deux premiers articles, **Bertrand de la Vaissière** a étudié comment les grands ouvrages de psychologie alchimique de Jung - *Mysterium conjunctionis* et *La Psychologie du transfert* - nous aident à sentir et comprendre le travail de l'inconscient, de la « *materia prima* », en psychothérapie analytique. Dans cet article, Bertrand s'interroge sur les conditions qui rendent la médecine naturelle de l'inconscient efficace : comment et à partir de quel moment de l'analyse opère-t-elle sensiblement ?

▪ **Les conditions de l'opérativité de la médecine naturelle**

Les conditions de l'opérativité de la médecine naturelle sont connues depuis longtemps et elles ne diffèrent pas de celles qui sont mises en avant dans les autres voies : Il s'agit principalement de la foi dans la démarche et de la sincérité dans l'engagement.

A l'inverse sera « traîné par le processus d'individuation », pour reprendre l'expression de Jung, celui qui pour diverses raisons se tient à distance, que ce soit par désinvolture et en raison d'une extraversion excessive qui lui fait habituellement négliger l'intériorité, ou par excès de savoir et souci de maîtrise intellectuelle qui, souvent, aboutissent à une dévaluation de l'inconscient. Sans parler de la résistance qui s'élève chaque fois que l'information qui monte du fond de la psyché ne cadre pas avec le dogme et les interprétations courantes des traditions psychologiques et spirituelles.

On nuancera ce qui précède en ajoutant que, face aux puissances de l'âme, il faut néanmoins une conscience ferme, un minimum de culture et un moi correctement constitué.

A partir de quel moment de l'analyse les vertus alchimiques opèrent-elles sensiblement ?

La réponse est dans la question : il ne peut y avoir d'alchimie sans athanor.

▪ **L'athanor**

Après la découverte de la « *Materia Prima* », ce qui conditionne l'avancement du processus est l'entrée dans « l'Athanor »... Ces deux vocables peuvent signifier une très forte participation de l'inconscient au travail thérapeutique. Les rêves continuent non seulement de donner les thèmes d'analyse, mais ils accroissent leur emprise. Ils opèrent en celui qui se relie à eux. Leur influence est de plus en plus sensible sur le corps et sur l'entendement. Et, parfois, il n'est plus possible de leur échapper sans dommage. L'adepte, le patient, est devenu prisonnier de son âme, de cette présence intérieure qui ressent, réfléchit, éprouve ce qui se passe au gré des images et des scénarii nocturnes.

Encore faut-il y consentir !

On peut préciser la signification de l'athanor en rendant hommage à l'un de ceux qui en a éprouvé les vertus dans sa chair et à su, à la fois, en parler sensiblement et ne pas hésiter à y « enfermer » ses élèves et patients. Ainsi, Etienne Perrot dit de l'athanor - ou de la cornue - qu'il signifie avant tout

« *L'isolement dans lequel on se place pour prendre contact avec l'inconscient*¹ ».
On peut également citer ce qu'il écrit dans « *La voie de la transformation*² » :

« *C'est un moment solennel que celui où le processus se déclenche, par la décision de placer au premier plan des préoccupations l'examen de soi, en vue de la réalisation intérieure. Les alchimistes l'expriment par l'image de l'athanor que l'on construit et que l'on ferme, du feu qu'on allume, ou de la roue de mercure qui se met en mouvement. Mercure c'est l'énergie psychique. Pour nous c'est normalement l'entrée en analyse... L'athanor comprend à la fois l'analysé et le psychologue, celui-ci étant la projection extérieure et le témoin du centre.* »

Sans s'attarder sur ce que la fin de cette citation évoque à propos de l'exigence du transfert, on précisera cette première définition en la complétant par celle de Marie Louise von Franz : « *Le vase alchimique scellé (sceau d'hermès) est un symbole évoquant l'attitude qui consiste à empêcher que quelque chose ne s'échappe vers l'extérieur, soit l'introversion*³ »

Jusqu'ici rien d'effrayant et on pourrait s'étonner que les volontaires ne soient pas plus nombreux. Si l'on explore la symbolique on le comprendra mieux.

L'athanor est certes « *le vase où se prépare la pierre philosophale et la mère de l'élixir* », mais il est aussi « *prison, geôle ou cachot, sépulcre ou tombeau.* » Et cet athanor n'est pas non plus sans évoquer l'enfer. Encore dans « *La voie de la transformation* » Etienne Perrot, toujours, précise qu'il « *correspond à l'hébreu hathannour : la fournaise, qui désigne notamment le four où s'opère la purification des métaux, et en particulier l'affinage de l'or*⁴. » On ne s'étonnera donc pas qu'il soit souvent représenté dans les rêves par des images de camp de concentration qu'il ne convient pas de fuir et où, curieusement, on est plutôt invité à rentrer.

▪ Cas clinique

Voici un cas clinique qui pourrait illustrer les reproches adressés à une dangereuse psychologie de l'inconscient.

Vers la dixième séance d'une reprise d'analyse ce patient-là, trentenaire, père de famille, plutôt tendu et hyperactif, et qui adressait au thérapeute des regards biaisés, reçut un rêve qui l'étonna beaucoup. Les raisons pour lesquelles il avait souhaité « se payer une nouvelle tranche de verbe » n'étaient pas parfaitement claires. Un souci hygiénique devait être à l'origine de sa démarche... Sans doute était-il souhaitable d'introduire un peu plus de souplesse dans son fonctionnement courant. Cet homme était constamment pressé, mille projets se bousculaient dans sa tête et il n'était pas sûr que ses modes de relation avec les autres fussent suffisamment sensibles et cohérents. D'autres motivations bien sûr n'étaient pas dites, ou pas reconnues, qui allaient se dévoiler par la suite, certaines d'entre elles correspondant à des restes significatifs à traiter. Bien qu'il soit encore assez jeune, il avait déjà beaucoup d'années de psychanalyse à son compte, mais cette assiduité thérapeutique n'avait en rien entamé son omnipotence, ce qui permet de bien comprendre ce qui suit :

¹ Etienne Perrot, « *Des étoiles et des pierres - Méditation sur la voie alchimique* », Ed. La fontaine de Pierre, 1983, p. 27

² Etienne Perrot, « *La voie de la transformation d'après C.G. Jung et l'alchimie* », Ed. La fontaine de Pierre, 3^{ème} édition 2000, chap. 4

³ Marie Louise von Franz, « *Alchimie. Une introduction au symbolisme et à la psychologie* », Ed La Fontaine de Pierre, 2000, p. 136

⁴ Etienne Perrot, « *La voie de la transformation d'après C.G. Jung et l'alchimie* », Ed. La fontaine de Pierre, 3^{ème} édition 2000, chap. 4

« On est dans la rue. Je ne sais pas si je suis acteur ou spectateur. Deux personnes me disent de, (ou) on invite une troisième personne à, rentrer dans un camion. Il se referme, comme une cellule hermétique en acier. A l'intérieur tout est rond, galvanisé, c'est une cuve. Je suis bloqué dedans, comme si c'était un lieu d'observation. L'acier est froid. Comment réagir ? Résister, cogner, etc. ? Je me pose la question : est-ce qu'on devient obligatoirement fou en restant dans un lieu comme ça, et au bout de combien de temps ? Puis la porte s'ouvre et on m'amène à manger... »

Il donna ensuite une définition de la folie dont la pertinence clinique mérite d'être soulignée : « être embarqué dans un processus qui a pris le contrôle ». Il avait pressenti cela. Est-ce à dire qu'il l'acceptait ? Si la signification du rêve était limpide pour son thérapeute, il s'exprimait dans une langue qui n'était pas familière au rêveur, ce qui suscita chez ce dernier d'abord plus de crainte qu'un engouement véritable. Le message du rêve ne venait-il pas contrarier ses plans et ses modes habituels ? L'enfermement dans l'athanor signifiant, dans un premier temps, l'isolement nécessaire pour prendre contact avec l'inconscient. Le sceau d'Hermès, c'est-à-dire le vase alchimique scellé (ici une cuve) désignant l'introversión à laquelle il lui était fort difficile de se résoudre, tant il aimait au contraire tourner son attention vers le dehors. De plus, lorsqu'il s'agissait de psychologie, subissant l'influence de certains de ses proches, il se mouvait habituellement plutôt dans les rudes catégories courantes de la psychopathologie clinique. Il aurait donc eu tout lieu de se méfier de cette dangereuse poésie de l'inconscient.

Un minimum d'observation diagnostique avait vite convaincu le thérapeute que ce patient-là ne relevait pas d'une structuration psychotique, ce qui pouvait permettre d'accueillir le rêve avec toute la liberté voulue. Le thérapeute était lui-même le contenant. Il avait été choisi pour apporter une autre écoute et permettre un dialogue, mais surtout il était capable de lire précisément certaines des productions symboliques de son patient et plus encore de les rendre sensibles et opératives.

Loin d'être effrayé par le piège qui semblait se refermer sur le rêveur, il savait la nécessité de l'incarcération qui lui était imposée, étant déjà passé par là. S'il connaissait les périls de l'affaire il les avait également surmontés, et cela lui permettrait maintenant de jouer un rôle de garde fou. Il pouvait aussi s'appuyer sur d'autres éléments du rêve pour sentir que le travail était possible en dépit des résistances qu'il suscitait. La cuve évoquait la maison ronde des alchimistes, celle dont la forme garantit l'opus, et le mot cellule résumait toute l'opération. Il fallait donc saluer positivement cet emprisonnement et observer ce qui allait se produire ensuite. De toute façon l'issue semblait favorable puisque le patient allait être nourri.

Un rêve de la même séance, sous des dehors scabreux, précisa ensuite l'état d'esprit alchimique du nouveau travail. La cuisine de l'âme, comme on va le voir, n'est pas toujours ragoutante, pas plus que la politique d'ailleurs qui selon l'aphorisme célèbre est comme l'andouillette, elle doit sentir la m..., mais pas trop.

« Un enfant met une crotte de chien dans un pot-au-feu. Si le pot-au-feu est bon, la crotte sera bonne. S'il n'a pas de goût, il aura goût de crotte. »

Ici encore il n'aurait été que trop facile de borner l'interprétation à un constat d'infantilisme. Le pot-au-feu qui n'a pas de goût et finit par prendre celui d'un seul de ses ingrédients, la crotte, pourrait d'ailleurs correspondre à ce genre de réductionnisme analytique trop intellectuel, car strictement prisonnier de certaines théories dont on ne se rendrait pas assez compte de surcroît qu'elles peuvent mal vieillir. Une surestimation de l'étiologie sexuelle, ou un attachement immodéré à ce qui semble pathologique et névrotique par exemple, peut donner ce genre de mauvais goût à la cuisine de l'âme. Le rêve qui compense à ce moment là l'habitude psychologique du rêveur paraît commander de ne pas s'intéresser qu'à ce qui est « merdique » et négatif, du ressort de l'ombre personnelle. Et il n'incite pas non plus à évaluer les productions de l'inconscient sous le seul angle du refoulé et de l'inavouable, comme des indices pathologiques ou comme des rebuts de la conscience. Placer le pot sur le feu, et le réussir, implique bien plus de considérer avec amour et discernement (le feu de l'attention et de l'amour de la vérité) tous les aspects, y compris certes ceux qui peuvent paraître impurs, sans les

écarter ni les pénaliser outrancièrement ; mais en envisageant qu'ils sont une partie du tout, afin de favoriser leur transmutation.

Le pot au feu indique d'abord qu'on se soumet à une intelligence qui vient de l'inconscient lui-même et à une puissance de transformation qui n'est pas celle de la raison ordinaire. Jung de manière récurrente nous engage à considérer que la source psychique de la transformation n'est pas le moi. On pourrait dire aussi, dans un autre langage, que seul l'inconscient a le pouvoir de donner un destin aux pulsions. Il s'agit de faire confiance au processus.

▪ **Le travail des rêves en psychothérapie analytique**

Le travail des rêves en psychothérapie analytique est incontestablement la condition essentielle du raccordement à ce processus de déconstruction/reconstruction qui mène à une personnalité renouvelée. Quelle place doit-il prendre ? Quelles peuvent être ses limites ?

A propos de la clinique alchimique jungienne, autant le souligner tout de suite, elle ne prend tout son sens, et elle n'est réellement féconde, que si l'on est dans la réception et la méditation des images et, bien sûr, dans une pratique opérante (*solve et coagula, orare et laborare*)

Dans la clinique alchimique nous allons faire le pari de l'ouverture sans réserve à l'inconscient, à son action dissolvante comme à sa puissance symbolique. Nous examinerons comment les images et les symboles qui relèvent des différentes phases du processus (oeuvre au noir, oeuvre au blanc et oeuvre au rouge) vont permettre progressivement un élargissement de la conscience, c'est-à-dire une ouverture plus grande au monde intérieur, à la vie, et une unification de l'être : corps, âme, esprit.

L'expérience que le thérapeute accompagnera au départ sera le plus souvent celle d'un conflit, d'une désillusion et d'une destruction. Les facteurs facilitant la transformation au sein du conflit, ceux qui favorisent la synthèse de différentes tendances paraissant inconciliables vont évidemment nous intéresser au plus haut point. Le postulat jungien du Soi, défini comme facteur d'accomplissement de la personnalité - en tenant le plus grand compte qu'il signifie aussi la conjonction des opposés -, la description des images qui reflètent l'influence de cet archétype et les traces de l'activité de l'« Esprit Mercure⁵ » vont nous inspirer.

L'idée de conjonction sera centrale dans toute cure, qu'il s'agisse de la rencontre ou du rapprochement entre le moi et l'autre de ce moi, entre le masculin et le féminin, entre le corps et l'intellect, entre le spirituel et le matériel, entre la droite et la gauche, entre ce qui est en haut et ce qui est en bas, entre l'intériorité et la présence au dehors, et même entre ce que l'on appelle le bien et ce que l'on appelle le mal.

Un idéalisme qui prétendrait régenter la nature (et la surnature) de l'homme, ou une unilatéralité qui lui serait imposée par des conceptions psychologiques ou spirituelles étroites, sont à l'opposé de la démarche. On constatera bien souvent aujourd'hui que les opérations de l'inconscient réintroduisent les instincts naturels, mais aussi qu'elles peuvent ouvrir à une dimension pneumatique.

Autrement dit, nous considérerons l'ensemble des informations et les relances archétypiques de l'inconscient selon une anthropologie très ouverte.

▪ **Fonction des rêves en psychologie alchimique**

- L'inconscient est l'acteur principal

Lorsque les images alchimiques apparaissent, c'est une tout autre musique qui nous anime. On peut être presque sûr que le principal thérapeute est devenu l'inconscient, qui non seulement donne les thèmes de l'analyse et pose les termes du problème mais, au-delà, conduit le processus de transformation et opère le patient. Alors, il ne s'agit plus seulement d'un travail de connaissance de soi, mais bien plus d'une appréhension des opérations internes de centralisation et de restructuration des soubassements la personnalité. On sentira les rêves pour ce qu'ils disent des déplacements du centre de gravité de la personne et des modifications des relations qu'entretiennent le corps, l'âme et

⁵ « *Esprit mercure* » auquel Jung consacre une partie dans ses « *Essais sur la symbolique de l'esprit* », Ed. Albin Michel, 1991

l'entendement ou l'esprit. Une attention devra être apportée à ce travail sur la structure, de manière concomitante à celui qui porte sur la réalité plus immédiate du patient. Un défaut d'attention ne permettrait pas de bien saisir ses exigences les plus profondes et ses possibilités d'évolution.

- L'attention au travail sur la structure

La psychologie alchimique correspond donc à un type très particulier, mais essentiel, de travail dans lequel on ne se contente pas de s'appuyer sur les effets généralement repérés et les fonctions habituelles des rêves : anamnèse et appréhension de l'histoire du sujet, connaissance des ressorts habituels et des conditions de l'expression de la personnalité, mise en place du transfert, anticipation d'une personnalité future, etc.

Cet autre type de travail consiste à appréhender le processus de déconstruction/reconstruction que l'inconscient développe naturellement, et à se laisser saisir par lui. Autrement dit, c'est le meilleur exemple que l'on puisse trouver de travail sur la structure. Le travail à reconnaître, et le processus par lequel on doit amener le patient à se laisser travailler, correspondent à une reprogrammation lente ou progressive du psychisme et parfois aussi à une mutation énergétique du corps physique. Encore faut-il que la conscience reste vigile et participe avec souplesse et discernement aux opérations (« *solve et coagula* »)⁶.

⁶ Le dernier article d'**Opportunité clinique de la psychothérapie alchimique** paraîtra dans le prochain Bulletin. Il sera consacré au thème de l'Œuvre au noir illustré largement d'un cas clinique, avec les conclusions problématisées proposées par Bertrand de la Vaissière.